

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle**

**Tourisme-Gastronomie**



Edition : **Du 12 au 18 octobre**

**2022 P.31-33**

Journalistes : -

Nombre de mots : **2497**

### Civilisations

#### Black Indians de La Nouvelle-Orléans

Jusqu'au 15 jan. 2023, 10h30-19h (sf lun.), 10h30-22h (jeu.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7<sup>e</sup>, 01 56 61 70 00. (9-12€).

★★★★ Auréolés de plumes, brodés de perles et de paillettes, les costumes aux franches couleurs portés par les Afro-Américains lors du défilé des Black Indians au carnaval de La Nouvelle-Orléans sont particulièrement éblouissants. Pourtant, derrière cette splendeur, cette apparente légèreté, se cache une tout autre réalité, celle de la lente reconquête d'une identité après plusieurs siècles d'esclavage, d'oppression, de discrimination. Conçue par Steve Bourget, responsable des collections Amériques du musée du Quai Branly, et par Kim Vaz-Deville, professeure à la Xavier University of Louisiana, cette grande exposition relate la découverte du Nouveau Monde et de ses premiers habitants amérindiens par les Européens, puis la mise en place d'une société esclavagiste avec la colonisation de la Louisiane. Elle explique, à travers des photographies, des tableaux, des documents, des objets traditionnels et des tenues carnavalesques, comment se sont noués des liens entre esclaves noirs, métis et Amérindiens, donnant naissance à cette culture singulière de La Nouvelle-Orléans. Une exposition-fléuve spectaculaire et passionnante.

#### Capitale(s). 60 ans d'art urbain

À partir du 15 oct., 10h-18h30 (lun., mar., sam.), salle Saint-Jean, Hôtel de Ville de Paris, 5, rue de Lobeau, 4<sup>e</sup>, paris.fr/expo-capitales. Gratuit sur réservation.

Une galeriste pionnière, Magda Danysz, une directrice artistique renommée, Élise Herszkowicz, un collectionneur passionné, Nicolas Laugero Lasserre, et un artiste historique, Marko 93. Tel est le carré d'as formé par les quatre commissaires de l'exposition qui ouvre ces jours-ci à l'Hôtel de Ville. Les créations de soixante-dix artistes (Invader, Miss.Tic, André, Swoon, Banksy...) seront données à voir pour brosser le tableau de soixante ans d'art urbain dans la capitale. On y revient.

#### Félicité Landrивon et Roxanne Maillet - Freed from designer

Jusqu'au 18 déc., 13h-18h (sf mar.), 12h-18h (sam., dim.), Maison d'art Bernard-Anthonioz, 16, rue Charles-VII, 94 Nogent-sur-Marne, 01 48 71 90 07. Entrée libre.

★★ Impertinence du style, détournement de mots, esthétique pop... Bienvenue dans l'univers de Félicité Landrивon (alias Brigade cynophile) et de Roxanne Maillet, deux graphistes actuellement présentées à la Maba de Nogent-sur-Marne. Pour ce rendez-vous annuel consacré à la discipline, les deux jeunes femmes ont eu carte blanche. Reprenant les codes du design, elles mettent en scène, avec le concours de Mona Chancogne, leurs créations dans un paysage domestique réinventé où se mélangent, posés sur du mobilier de récup', travaux antérieurs et objets créés pour l'occasion (affiches, tee-shirts, mugs, flyers, fanzines...). Issues des réseaux underground, les deux artistes nourries de musique et de littérature s'amuse des codes et du discours policé de la publicité à travers leurs messages engagés. Les femmes à la maison? Ça fuse, ça déménage, ça cogne!

#### Frida Kahlo, au-delà des apparences

Jusqu'au 5 mars 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-21h (jeu., ven.), Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, 10, av. Pierre-1<sup>er</sup> de Serbie, 16<sup>e</sup>, 01 56 52 86 00. (13-15€).

★★ Reconnaissable entre toutes, Frida Kahlo (1907-1954) fut l'une des femmes



peintres les plus influentes du XX<sup>e</sup> siècle. Conçu avec le Museo Frida Kahlo de Mexico, aménagé dans la Casa Azul, la célèbre maison où elle vécut, le parcours réunit deux cents objets intimes (lettres, photographies, objets du quotidien) au Palais Galliera. Mis sous clé à sa mort par son mari, le peintre muraliste mexicain Diego Rivera, ils ont été redécouverts en 2004. À travers ses robes traditionnelles, sa collection de bijoux précolombiens, ses prothèses peintes, l'expo montre (au sous-sol) comment l'artiste, victime d'un grave accident à l'âge de 18 ans, se reconstruisit une identité nouvelle, dissimulant ses blessures, affirmant ses origines, faisant preuve d'une liberté radicale. Des créations contemporaines illustrant son rôle de muse auprès des créateurs viennent enrichir l'ensemble. Le catalogue complète brillamment ce portrait.

### Hey! Le dessin

Jusqu'au 31 déc., 11h-18h t.l.j., 11h-19h (sam.), 12h-18h (dim.), Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 18<sup>e</sup>, 01 42 58 72 89. (7-9€).

Après quatre expos mémorables en dix ans, toutes dédiées à la pop culture, la revue *Hey!* fait son grand retour à la Halle Saint-Pierre pour un accrochage géant consacré au dessin sous ses formes les plus radicales! Les œuvres de cent treize artistes d'une trentaine de pays y sont réunies jusqu'à la fin de l'année. Art brut, art carcéral, *lowbrow* (inspiré par l'art populaire), graffiti... L'art des marges revient mettre le bazar! Et on adore ce labyrinthe foutraque où l'on se perd dans l'histoire singulière des artistes, emporté par leur expression virtuose au-delà des normes. On retrouve avec plaisir de grands noms de l'art brut, on découvre les œuvres étonnantes du chef d'un gang d'apaches des années 30, celles de prisonniers japonais enfermés dans les couloirs de la mort, ou encore pléthore de jeunes artistes autodidactes contemporains. Une visite n'y suffira pas!

### Matières/Brut

Jusqu'au 4 nov., 11h-18h (sf lun., dim.), boutique Renoma, l'Appart, 129 bis, rue de la Pompe, 16<sup>e</sup>, 01 44 05 08 25. Entrée libre sur réservation.

Collectionneur passionné d'art brut depuis

ses débuts, Bruno Decharme a réuni en quatre décennies un ensemble d'œuvres extraordinaire. En 2021, il a fait don de la moitié de sa collection au Centre Pompidou. À l'Appart Renoma – espace culturel ouvert par Maurice Renoma, le couturier des stars de la musique des années 60 à 80 –, il expose, au-dessus de la fameuse boutique de la rue de la Pompe, les classiques de l'art brut qui restent en sa possession ainsi que ses dernières découvertes (Aloïse Corbaz, Janko Domsic, Henry Darger, Madge Gill, Augustin Lesage...). En introduction, un film donne à entendre une conversation simple et amicale entre Renoma et Decharme. En marge de tout courant esthétique, les œuvres, dans leur expression singulière, trouvent bien leur place dans ce grand appartement haussmannien. En fin de parcours, Maurice Renoma montre ses photos dites « ratées », pleines d'humanité. L'entrée est libre, un catalogue offert. Une superbe initiation pour tous ceux qui n'ont jamais visité ces rivages surprenants.

### Miroir du monde. Chefs-d'œuvre du cabinet d'art de Dresde

Jusqu'au 15 jan. 2023, 10h30-19h t.l.j., 10h30-22h (lun.), musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 6<sup>e</sup>, 01 40 13 62 00. (10,50-14,50€).

Globes, tableaux, objets ethnographiques, armes d'apparat... Ce parcours réunit une centaine d'œuvres éblouissantes rassemblées entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle par les princes électeurs de Saxe. Étendard de leur puissance, la *Kunstammer* fut le premier cabinet d'art à ouvrir ses portes au public en Europe, à des fins d'éducation artistique, géographique et scientifique. Ces chefs-d'œuvre sont aujourd'hui montrés dans un ensemble de musées de Dresde, parmi les plus importants au monde. Mettant en avant la somptuosité de ces pièces (ivoires sculptés, coquillages rehaussés d'orfèvrerie, porcelaines chinoises, objets en nacre...), l'exposition explique aussi le contexte politique dans lequel ces œuvres furent élaborés et diffusés comme instruments de pouvoir. Une mise en question d'une certaine vision du monde, euro-

centrée, qui perdura pendant des siècles et imprègne encore nos imaginaires.

### Parisiennes citoyennes!

Jusqu'au 29 jan. 2023, 10h-18h (sf lun.), musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, 3<sup>e</sup>, 01 44 59 58 58. (9-11€).

Il aura fallu attendre 1944 en France pour que les femmes obtiennent enfin le droit de vote. Il aura fallu attendre 2022 pour qu'une première expo d'envergure à Paris retrace le long chemin de leur émancipation. Succédant à un royaume où seuls les hommes pouvaient régner, la république, « pays des droits de l'homme », a encore bien du retard à rattraper! Carnavalet s'empare du sujet à bras-le-corps, à travers un parcours qui va de la Révolution de 1789 jusqu'à l'an 2000, date de la loi sur la parité, et le situe à Paris, comme territoire mais aussi en tant que capitale politique, épicerie historique de tous les combats. Trois années de travail ont été nécessaires aux quatre femmes commissaires pour exhumer des archives riches mais dispersées. Tableaux, photographies, bannières, banderoles, films racontent l'histoire de l'engagement des Parisiennes pour devenir citoyennes, artistes, scientifiques, femmes politiques, et pour disposer librement de leur corps. Une visite ne suffit pas pour rencontrer toutes les héroïnes célèbres ou méconnues de ces combats féministes. Plus de deux siècles de mémoire à rattraper...

### Paris et nulle part ailleurs. 24 artistes étrangers à Paris (1945-1972)

Jusqu'au 22 jan. 2023, 10h-21h (mer.), 10h-17h30 (jeu., ven., mar.), 10h-19h (sam., dim.), Palais de la Porte dorée, musée de l'Histoire de l'immigration, 293, av. Daumesnil, 12<sup>e</sup>, 01 53 59 58 60. (5-8€).

Autour d'une centaine de chefs-d'œuvre de vingt-quatre artistes qui vécurent à Paris, l'exposition raconte l'expérience de la migration. Le récit est passionnant, aussi bien du point de vue artistique (dessins, peintures, sculptures, collages) que sur les plans historique et sociologique. Il relate ainsi comment, après les premières générations d'artistes étrangers venus nombreux au tout début

du XX<sup>e</sup> siècle (et dispersés par l'Occupation), d'autres arrivèrent des quatre coins du monde après la Seconde Guerre mondiale. Dans cette ère de renouveau économique, intellectuel et politique, Paris redevient un lieu de création effervescent. Le parcours est organisé en quatre parties thématiques : l'exil, le mélange des cultures d'accueil et d'origine, le sentiment d'étrangeté et la construction d'un langage sans frontières. On y croiera Dado, Wifredo Lam, Zao Wou-Ki, ou encore Joan Mitchell.

### Private choice

À partir du 16 oct., 12h-20h (dim., lun., mar.), av. Franklin-D.-Roosevelt, 8<sup>e</sup>, privatechoice.fr. Gratuit sur invitation après inscription.

Deux vastes appartements de style haussmannien à deux pas du Grand Palais, sélectionnés par Nadia Candet pour camper un décor éphémère et entièrement réaménagés par des designers et des plasticiens du monde entier. Tel est le défi relevé chaque année par l'équipe de Private choice. Découverte en avant-première, la onzième édition de ce salon particulier, qui compte plus de cinquante artistes, est une nouvelle fois réussie. Avec « Lignes de vie » comme thématique, les pièces réunies au premier niveau jouent l'épure, la couleur, la matière, les formes organiques. Les peintures de Silvère Jarrosson dialoguent avec une console de Pierre Bonnefille, un loup en bronze de Roland Cognet surveille la grande pièce de réception... Plus loin, de superbes ciels dessinés au pastel par Nicolas Dhervillers illuminent les murs blancs. Avec ses boiseries dorées, l'étage supérieur abrite des œuvres plus baroques et figuratives. On aime les lustres et les chandeliers façon « nature morte » de Laurent Pernot, les animaux dessinés par Lionel Sabatté, les grands coussins de Marta Bakowski... Pour visiter, la formule reste la même : entrée libre sur réservation.

### Résonance: Jean-Michel Basquiat et l'univers kongo

Jusqu'au 19 nov., 10h-18h30 (sf dim.), galerie Gradiva, 9, quai Voltaire, 7<sup>e</sup>, 01 42 61 82 06. Entrée libre.

Programmée début septembre dans le cadre du Parcours des mondes, « Résonance » joue les

prolongations à la galerie Gradiva. Conçue avec le concours du musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, en Belgique, l'exposition établit un rapprochement formel entre une vingtaine de dessins des années 80 de Jean-Michel Basquiat et une vingtaine de « fétiches » à clous provenant de l'institution belge. Le dialogue est saisissant, chargé de la puissance des mémoires surgies des tréfonds de l'oubli. Né en 1960 à Brooklyn d'une mère d'origine portoricaine et d'un père haïtien, le peintre américain, autodidacte, avait été profondément marqué en 1983 par la lecture du livre de l'anthropologue Robert Farris Thompson *Flash of the Spirit: African and Afro-American Art and Philosophy*. À ne pas manquer.

### Shocking! Les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli

Jusqu'au 22 jan. 2023, 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), MAD (musée des Arts décoratifs), 107, rue de Rivoli, 1<sup>er</sup>, 01 44 55 57 50. (10-14€).

Lorsqu'on pense à Schiaparelli, aussitôt apparaît la vision d'une cape « *rose shocking* » brodée au dos d'un soleil éclatant. La pièce, icône de la mode du XX<sup>e</sup> siècle, ouvre en majesté la rétrospective que consacre le MAD à Elsa Schiaparelli (1890-1973), laquelle, durant l'entre-deux-guerres, fut une créatrice bien plus fantaisiste que sa rivale contemporaine Gabrielle Chanel. L'Italienne aimait s'entourer d'artistes. Éveillée à la couture par Paul Poiret, elle travailla avec les plus grands noms de son époque, de Jean Cocteau à Salvador Dalí, en passant par Hoyningen-Huene, Horst, Man Ray ou encore Cecil Beaton pour la photographie. Dans une mise en scène théâtrale signée Nathalie Crinière, son univers surréaliste se déploie dans toutes ses formes (modèles, affiches, parfums, accessoires) en regard d'œuvres d'art (céramiques, peintures...). Satin rose, velours noir, bijoux dorés : flotte le parfum frissonnant d'un grand soir. Et de homard!

### Urban text, cet espace nommé Balkans

Jusqu'au 11 déc., 11h-19h (sf lun.), 16h-20h (ven.), Institut des cultures d'Islam – Léon, et Institut des cultures d'Islam – Stephenson, 56, rue Stephenson, 19-23, rue Léon, 18<sup>e</sup>, 01 53 09 99 84. Entrée libre.

**IT** De la fin de l'Empire ottoman aux guerres du XX<sup>e</sup> siècle, le territoire multiculturel des Balkans a vu maintes fois bouger ses frontières, son paysage se métamorphoser. Cette exposition nous y fait voyager en prenant l'espace urbain comme point de repère. Pensé par Palma Fshazi, chercheuse en histoire et théorie de l'architecture à l'École polytechnique fédérale de Zurich, et par Bérénice Saliou, directrice artistique, le parcours déployé sur les deux sites de l'Institut des cultures d'islam (on commencera rue Léon) témoigne de ces bouleversements multiples. Venus de Serbie, de Croatie,

de Macédoine du Nord, de Bosnie-Herzégovine, d'Albanie, du Kosovo, quinze artistes illustrent à travers leurs installations, leurs photographies et leurs vidéos les traces laissées dans l'environnement et dans les esprits par ces transitions plus ou moins brutales. Une histoire complexe revisitée par l'imaginaire, à découvrir.

### Venise révélée

Jusqu'au 19 fév. 2023, 10h-20h (sf mar.), 10h-22h (ven.), 12h-20h (lun.), Grand Palais immersif, 110, rue de Lyon, 12<sup>e</sup>, grandpalais-immersif.fr. (6-16€).

**ITIT** Suspendue entre ciel et eau, Venise dévoile ses trésors à ceux qui savent s'y perdre

et la regarder en prenant soin d'éviter les foules de touristes, de danseurs masqués du carnaval, de festivaliers... L'exposition proposée dans le nouvel espace du Grand Palais immersif, à Bastille, donne à voir un labyrinthe arrêé sur image grâce aux toutes dernières technologies numériques. Que l'on connaisse déjà l'extraordinaire cité des Doges ou bien que l'on envisage de s'y rendre pour la première fois, le visiteur trouve de quoi nourrir sa curiosité. Abordant l'histoire de la ville, des origines à nos jours, sa topographie, son architecture, ses œuvres d'art, le parcours, qui multiplie les dispositifs, trouve chaque

fois les outils adéquats : vues panoramiques à vol d'oiseau, cartes interactives, poème en images. Un voyage spatio-temporel spectaculaire !

### Vive le graphisme !

Jusqu'au 22 oct., 14h-19h (sf lun., dim.), le 55, 55, bd Saint Germain, 5<sup>e</sup>, 01 44 41 11 74. Entrée libre.

**IT** Dans la rue, le métro, les journaux, sur les emballages des produits les plus quotidiens, le graphisme est partout ! Pourtant, les expos mettant en avant la discipline, représentée en France par des générations de professionnels brillants et des écoles de référence, se font rares. Alors on court au 55, boulevard Saint-Germain, l'espace

de rencontres organisé par les éditions Eyrolles, à deux pas de leur grande librairie. À l'occasion de la parution d'*Un manuel du graphiste. Avec plus de 60 invité.e.s du monde entier*, une exposition y est proposée par Michel Bouvet (coauteur de l'ouvrage avec Fanny Laffitte), graphiste de renommée internationale, ardent défenseur de sa profession. Un mur dédié aux plus grands noms du métier, un autre proposant un tour d'horizon en images des traditions par-delà les frontières, une méthode d'inspiration, une rétrospective en affiches de décennies de travail... Une page dense, parfaitement calibrée !